

Chez nous, jusqu'en 1940, ça a été tranquille. Je suis allé à l'école du village dès l'âge de sept ans et j'ai fait sept classes. L'école se trouvait loin et j'avais peur des chiens parce que j'y allais surtout à pied. L'hiver j'y allais à cheval et, quand j'arrivais à l'école, je libérais le cheval et le cheval revenait tout seul à la maison.

Vers seize ans j'ai commencé à travailler au domaine parce que le père ne m'a plus laissé aller à l'école. Le premier garçon qu'il avait mis à l'école, Saşa, celui qui est devenu ensuite instituteur, est tombé malade de la tuberculose et est mort. Et pour cette cause le père ne m'a plus laissé aller à l'école de sorte que je n'ai fait que l'école primaire. Pour ce qui est de travailler au domaine, je ne travaillais pas trop, étant le plus petit, j'étais aussi le plus cajolé. Nous avions des hommes, le père travaillait là-bas avec eux, moi je déambulais plutôt derrière eux, le soir j'allais à cheval leur annoncer qu'ils devaient venir le lendemain au travail, je leur annonçais : demain nous irons au binage ou demain nous irons au fauchage. Nous avions des hommes engagés à l'année, au mois, des hommes

de confiance, travailleurs, bonnêtes. Au ch'ai il y avait un tonneau avec de la cannelle et une cruche à côté, de sorte que chaque homme qui partait au champ pouvait boire une cruche de vin. Lors des fêtes les jours de travail se payaient aussi avec du vin, tandis que pour le travail on donnait aussi des épis de maïs pour le feu, du fromage, mais aussi de l'argent.

Un instituteur, collègue d'école du frère qui était mort, Saşa, était venu au village et faisait des pièces de théâtre au foyer culturel. J'ai joué moi aussi dans quelques unes, par exemple Cinel, Cinel, une pièce très comique. Nous donnions spectacle chaque dimanche, tandis que le dimanche soir on faisait des vecerinci⁽⁵⁾ où nous distions des poésies, nous savions énormément de poésies en ce temps-là, des blagues. J'en ai apprise une dans laquelle on parlait à l'envers :

Je me suis chevré avec une allée pour la faire boiser dans une paîtrée. Quand je fus boisé à l'arrivée, je me suis arbré dans une montée, pour chever la veillée et que les manges ne me la louvent point. Comme j'étais arbré dans l'assise, j'ai lumiéré une aperçue qui étoilait comme une brillée. Je suis arbré de la

descente et me suis lumiéré vers allée. Quand je suis lumiéré à l'arrivée, j'ai femmé une vue qui plâcintait⁽⁶⁾ des faisées. Je me suis fossé dans une cachée et j'ai plâcinté les volées. J'ai plâcinté les mangées jusqu'en m'en faire ventrer le fendre...

Il me plaisait fort de lire et de dire des blagues, de faire rire les gens...

Traduction :
Didier SCHEIN

Notes :

1. Certains prénoms sont des diminutifs de prénoms russes (à part Gheorghe, forme roumaine de Georges, mais très proche de la forme russe, Gueorgui), Nadia est un diminutif de Nadejda, Saşa ; d'Alexandre, Vania ; d'Ivan. Mania, Vasile et Elena sont des formes complètes.
2. Un hételon : Alexei Lungu utilise en roumain le terme harmăsar, forme régionale du terme officiel armăsar (étalon).
3. Monopole : ainsi le grand-père appelait-il son rachiu (sorte d'eau de vie), à cause du monopole sur l'alcool instauré par l'État.
4. Iaz : étang artificiel, aux limites des villages, utilisé notamment en cas d'incendie.
5. Vecerinci : pluriel roumain du russe vecerinka (prononcer vetcherinka), signifiant soirée, fête.
6. Plâcintait : verbe inexistant, formé à partir de plâcintă, sorte de galette fourré avec diverses sortes d'ingrédients.

Chemins de traverse en Transylvanie

Projet de développement d'un tourisme vert actif

LE 8 JANVIER 2001, j'ai débuté un stage à la Maison d'Ille-et-Vilaine à Sibiu en Transylvanie (Roumanie). L'objectif de mon étude consiste à créer une dynamique locale en zone rurale autour d'un réseau de tourisme chez l'habitant en respectant les principes de l'Économie sociale et solidaire. Il s'agira donc de faire découvrir la Transylvanie par ses « chemins de traverse » par la beauté discrète des villages situés à l'écart des sentiers touristiques traditionnels. Mais il ne faut pas mettre en place n'importe quel tourisme : un tourisme « diffus » et non « de masse ».

Un potentiel touristique inexploité

Les touristes qui visitent la Roumanie sont charmés par les ressources touristiques immenses de ce pays : montagnes sauvages et montagnes boisées, rivières, lacs, le littoral, sta-

tions thermales, monuments historiques et culturels ...

C'est pourquoi, il paraît étrange que le tourisme ne contribue que pour une part infime du produit intérieur brut, par rapport à d'autres pays voisins dont les ressources sont moins importantes et ayant une tradition comparable : la Hongrie, la Bulgarie ou la Slovaquie.

Pourtant, peu de pays européens présentent un tel kaléidoscope de cultures. La Roumanie est un carrefour des peuples depuis l'Antiquité. Située en Europe centrale comme une « île latine dans une mer de slaves », elle a reçu des influences allemandes, slaves, magyares, grecques et turques.

Les villes de Transylvanie paraissent tout droit sortir de la Hongrie ou de l'Allemagne médiévale alors que les monastères de Moldavie et de Bucovine évoquent Byzance. Constanta est romaine et turque. Enfin, Bucarest possède un cachet franco-roumain.

Ce Pays offre aussi des Paysages contrastés où alternent plaines et pics alpestres, collines et plateaux couverts de vergers et de vignobles, plages de la Mer Noire et rives du Danube.

Qu'est ce que la Transylvanie ?

Sous le nom de Transylvanie est connue, depuis les Romains, la zone géographique du centre de la Roumanie, étendue entre les trois rameaux des Carpates roumaines (les Carpates orientales, méridionales et occidentales) et coupée du N.-E et du S.-O par la rivière du Mureş dans sa partie médiane.

La Transylvanie, province historique de la Roumanie, a constitué une partie importante de la Dacie d'avant la domination romaine. Une grande partie de la population daco-romaine a habité ces endroits pendant les ruées des populations migratrices. Ce lieu représente donc le berceau de la formation du peuple roumain.

Du point de vue géographique, elle est une région avec un aspect de dépression, avec des collines (400-600 mètres), coupées par les vallées carpatiques et entourées de montagnes.

De nos jours, la Transylvanie équivaut à 10 départements et une population de 4 400 000 habitants.

Suite page 11